

NOTICE

BIOGRAPHIQUE



ADOLPHE DARDÈS

(1875-1930)

Adolphe Dardès, qui vient de mourir très prématurément, a joué en métallurgie et dans l'industrie française un rôle que cette Revue ne peut passer sous silence.

Né à Roanne en 1875, Dardès poursuit ses études secondaires au lycée de Tournon (Ardèche) et entra en classe de mathématiques spéciales au lycée de Grenoble. Reçu à l'École Centrale des Arts et Manufactures, dès sa première année de préparation, il en sortit diplômé en 1899.

Après avoir passé peu de temps (octobre 1900 à juin 1903) aux Chemins de fer Andalous, il entra dans l'industrie minière où sa remarquable activité devait s'exercer toute sa vie. Un séjour à l'Escarpelle (juillet 1903 à juin 1906) lui donne de l'expérience. En 1906, il entre au Groupe de la Société Française d'Études et d'Entreprises.

Et voici qu'en peu d'années se développe justement son influence et on le voit prendre simultanément la direction générale de la Compagnie Française des Mines de Bor (1913) et de la Compagnie d'Ouasta et de Mesloul (1914), la direction de la Société Française d'Études et d'Entreprises et la délégation de la Compagnie Franco-Russe des Ciments Portland de Guelendzik.

D'ailleurs des Conseils d'administration bien avisés l'appellent en leur milieu, notamment la Société des Forges de Louvroil et Recquignies, la Société de Lincrusta-Walton et Loreïd réunis, la Compa-

gnie du Nord-Sud, la Galicienne des Mines, les Voiliers Français et la Société Française du Bazina lui confie le poste d'administrateur délégué.

Durant la guerre, mobilisé comme lieutenant d'artillerie à l'état-major de la 164^e brigade d'infanterie, il est promu capitaine (janvier 1915) et un an plus tard placé hors cadre pour maladie contractée en campagne.

Ses belles qualités d'ingénieur intègre, de travailleur acharné, d'observateur sagace et calme, d'homme averti de toutes les questions sociales et les voyant avec un grand cœur, s'affirmaient chaque jour et chaque jour le faisaient plus apprécier, et du monde industriel et de ses nombreux amis. Et l'on sentait bien qu'il n'avait point encore donné toute sa mesure. En 1929, il était nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Mais un horrible malheur surgit, qui abattit l'homme énergique qu'était cet ingénieur. En décembre 1929, Mme Dardès mourait. Ceux qui savaient l'heureuse union qui avait embelli toute sa vie craignaient bien l'événement qui suivit.

Dardès s'est endormi près des siens à Tournon, le 22 septembre 1930. Il laisse un bel exemple d'une vie toute de travail, de dignité et de bonté que méditeront longuement ceux qui eurent la joie de le connaître.

Léon GUILLET.